

Napoléon Ier et le Canada. (III, IX, 356.)—Napoléon Ier a-t-il songé à s'emparer du Canada? Las Cases le laisse entendre dans son *Mémorial*. "Le 28, dimanche, écrit-il, l'empereur m'a fait appeler vers les deux heures. Nous avons parcouru quelques journaux. Ils nous apprenaient que son frère Joseph avait acheté de grandes propriétés au nord de l'Etat de New-York sur le fleuve Saint-Laurent, et qu'un grand nombre de Français se groupaient autour de lui de manière à fonder bientôt un établissement. On faisait observer que le choix du lieu semblait fait dans les intérêts des Etats-Unis et en opposition à la politique de l'Angleterre; car dans le sud à la Louisiane, par exemple, les réfugiés n'avaient pu avoir d'autres vues et d'autre avenir que le repos et la prospérité domestique; tandis qu'au lieu où on les plaçait, il était évident qu'ils devaient devenir bientôt un attrait naturel pour la population du Canada déjà français et former par la suite une barrière ou même un point hostile contre les Anglais qui en sont encore les dominateurs. L'empereur disait que cet établissement devait compter en peu de temps une réunion d'hommes très forts dans tous les genres. S'ils remplissaient leur devoir, ajoutait-il, il sortirait de là d'excellents écrits, des réfutations victorieuses du système qui triomphe aujourd'hui en Europe. L'empereur ajoute qu'il avait déjà eu à l'île d'Elbe quelque idée semblable."

"Plus tard, ajoute Las Cases, dans une longue conversation privée du matin, l'empereur revenait sur toutes les horreurs de notre situation à Sainte-Hélène. Il épousait les chances d'un meilleur avenir. A la suite de tous ces objets que je ne puis rendre ici, s'abandonnant à son imagination, il disait qu'il n'y avait plus pour lui de séjour que l'Angleterre et l'Amérique. Celui de son inclination, ajoutait-il, serait l'Amérique française, parce qu'il y serait vraiment libre et qu'il n'aspirait qu'à l'indépendance et au repos. Il faisait alors son roman. Il se voyait près de son frère Joseph entouré d'une petite France."

F. S. M.

Cartier a-t-il été au Brésil? (III, IX, 357.)—Rien ne nous empêche de croire que Cartier a fait un voyage au Brésil. N'est-il pas curieux en effet de constater, dans le récit de son deuxième voyage au Canada, des allusions à ce pays qui nous montrent certaines notions qu'il avait dû acquérir sur place. Ainsi nous y lisons :

"Ce dict peuple vict en une communauté de biens assez et de la sorte des Brisilans..." (Deuxième voyage—Edition canadienne, p. 50).

Et dans un autre endroit :

"Leur bled qu'ils appellent Osisy, lequel est gros comme poix, et de ce même en croist assez au Brésil..." (Deuxième voyage—Edition canadienne, p. 50).